

Ont le plaisir de vous inviter au cinéma l'Iris de Questembert à un

# PREVISIONNEMENT

les 12, 13 et 14 septembre

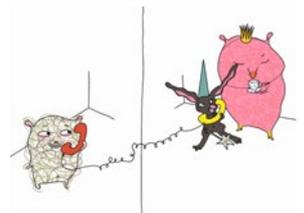
## Jeudi 12 septembre

- 13h00: Accueil
- 13h30: **Lettre à Momo**
- 15h45: **Wajma**
- 17h30: **Les voyages de Sullivan**
- 19h00: Buffet
- 20h30: **Omar**



## Vendredi 13 septembre

- 9h00: Accueil
- 9h30: **Qui Voilà ?**
- 10h15: **My sweet Pepperland**
- 12h00: Repas
- 14h00: **Table ronde : accès aux films, accès aux salles**
- 17h30: **2 automnes 3 hivers**
- 19h00: Buffet
- 20h30: **Walkoda**
- 22h15: **Nos héros sont morts ce soir**



## Samedi 14 septembre

- 8h45: Accueil
- 9h00: **Jasmine**
- 10h30: **Room 514**
- 12h00: Repas
- 14h00: **La Vie d'Adèle**



# Lettre à Momo

Un film d'animation de Hiroyuki Okiura

Japon - 2012 - 2h00

Les films du préau - Sortie le 25 septembre 2013



A la mort de son père, Momo, une fillette de onze ans, quitte la ville pour s'installer avec sa mère sur une petite île où le temps semble s'être arrêté. Momo n'est pas particulièrement heureuse d'être là, d'autant qu'elle est très préoccupée par un début de lettre que son père lui a écrite. Une lettre avec seulement deux mots : «*Chère Momo...*».

Que voulait-il vraiment lui dire ?

Un jour, alors qu'elle fouille le grenier, elle trouve un vieux livre et bientôt sa vie va se trouver bouleversée par l'apparition de trois étranges créatures..

Ce récit drôle et captivant sur la quête du père est le fruit de sept ans de travail mené par une équipe des plus talentueux animateurs nippons.

*Lettre à Momo* est le second long métrage de Hiroyuki Okiura qui s'est fait reconnaître sur la scène internationale en 1999 avec *Jin-rob*.

Chaque dessin est fait à la main plutôt qu'à l'ordinateur, à contre-courant des standards actuels. Si le fond est tragique, la forme est lumineuse.

Okiura va aller se nourrir du folklore traditionnel nippon pour apporter une dimension fantastique et incroyable à son histoire.

C'est une ode au merveilleux, un conte fantastique et poignant qui séduira à coup sûr !

asiafilm.fr

A partir de 7 ans

## Prix et nominations :

Annecy 2012

Mon premier Festival (Paris) 2012, prix du jury

Festival de Catalogne de Sitges 2011

Festival de Toronto 2011

Ce film est soutenu par l'AFCAE jeune public

# Wajma

Un film de Barmak Akram

Afghanistan - 2013 - 1h25

ASC Distribution - Sortie fin 2013



Alors que son père travaille dans les montagnes au déminage, Wajma vit à Kaboul avec sa mère et sa grand-mère. Elle est étudiante, un peu insouciant, et vit le plus discrètement possible une histoire d'amour avec Mustafa qui travaille dans un restaurant assez chic de la ville. Au fil du temps et des jeux, Mustafa est de plus en plus pressant pour avoir avec elle une relation d'amour physique. Et, malgré ses craintes et ses réticences, Wajma finit par lui céder. Elle est amoureuse et elle a confiance en lui, même si chaque fois qu'elle le presse de la demander en mariage officiellement Mustafa se défile. Lorsqu'elle lui apprend qu'elle est enceinte, il la rejette et la vie heureuse de Wajma devient un cauchemar...

Si le scénario de Wajma développe le récit d'une situation « classique » (une jeune femme tombe enceinte en dehors du mariage au sein d'une culture qui ne l'autorise pas), le film se singularise en nous immergeant au sein d'un milieu social de la société afghane peu montré au cinéma. Nous ne sommes pas au coeur d'une famille qui impose aux femmes la burqa mais d'une famille vivant plutôt confortablement économiquement, éduquée et ouverte sur le monde. Pourtant le film nous montre que même dans ce cadre les traditions, le patriarcat, sont encore très actifs et vivaces.

Ce récit est particulièrement bien mené. On se laisse porter par le charme de l'histoire d'amour entre Wajma et Mustafa et même si le caractère irresponsable de ce dernier inquiète petit à petit, on ne s'attend pas à ce que cette histoire tourne au drame.

Willy Durand

Ce film est soutenu par l'ACID.

# Les Voyages de Sullivan

Un film de Preston Sturges

Etats-Unis - 1941 - 1h30

Splendor Films - Sortie le 30 octobre 2013



Roi de la screwball comedy, Preston Sturges ne s'est pas contenté d'en développer les ficelles principales que sont les luttes sociales, la sortie de la norme familiale ou les conflits générationnels et sexuels. Avec *Les Voyages de Sullivan*, il porte le genre à un tout autre niveau, celui du méta-cinéma, poussant la mise en abyme plus loin que dans ses précédents métrages, et la réflexion sur la nécessité du cinéma en temps de crise n'est jamais apparue aussi claire.

Sullivan (d'origine irlandaise, comme Preston Sturges), un riche réalisateur de comédies en mal de réflexion sociale, veut faire un film «sociologique et artistique» à la Capra, quand ses producteurs lui réclament un musical.

Malgré l'originalité des *Voyages de Sullivan* dans la filmographie de Sturges, on y retrouve les codes comiques de ce dernier : tout d'abord, les dialogues ciselés, fusant comme l'éclair, précis ; un certain désordre de l'image, toujours très créative, décadrée, en mouvement perpétuel, se permettant d'utiliser la palette la plus large possible du genre et n'hésitant pas à passer du burlesque de situation à l'érotisme léger.

Au-delà de la satire sociale, Preston Sturges revient pourtant sans cesse sur son objet principal : l'essence de la comédie et sa nécessité. Il sort volontairement du conflit entre pédagogie et divertissement et choisit son camp : le film s'ouvre d'ailleurs sur un hommage aux «clowns, aux bouffons qui auront allégé notre fardeau». Le rire n'est ici pas seulement une mécanique, il est le miroir des failles humaines, et le pharmakon ultime, non suffisant mais nécessaire au public populaire, le seul qui intéresse Sturges. Il est assez rafraîchissant, il faut l'avouer encore aujourd'hui, de voir une telle critique du réalisme à tout rompre porté en triomphe par les *happy few* et condamné à la facticité, et de percevoir une telle générosité chez un réalisateur davantage fasciné par les effets bénéfiques du cinéma que par son discutabile rôle de miroir social.

Ariane Beauvillard, Critikat.com

# Omar

Un film de Hany Abu-Assad

Palestine - 2013 - 1h36

Pretty Pictures - Sortie le 16 octobre 2013  
Cannes 2013, prix de jury Un certain regard



Etonnant cinéaste, qu'Hany Abu-Assad. On l'avait un peu perdu de vue depuis *Paradise Now* (2005), film-choc sur des kamikazes partis se faire exploser dans des bus israéliens. *Omar*, présenté à Cannes à *Un certain regard*, revient à la même veine, comme à un bon filon : suspense et réflexion, effets de cinéma et politique. Un numéro d'équilibriste bien tenu.

Hany Abu-Assad suit à nouveau de jeunes Palestiniens prêts à passer à l'action, des amis d'enfance qui ont décidé de créer leur propre cellule de résistance et qui, un soir, descendent un soldat israélien, au hasard. Les représailles sont rapides, violentes et conduisent, non seulement, un des trois garçons en prison, mais prouvent que l'un d'eux est un traître. Omar, le seul qu'on sait innocent, est soupçonné par les siens et manipulé par les Israéliens, qui veulent en faire un collaborateur.

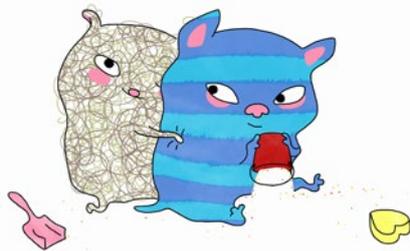
Le récit que met en place, assez brillamment, Hany Abu-Assad mêle situations de guerre et guerre des gangs, soupçons, infiltration, manipulation. Ce sont là d'authentiques ingrédients du cinéma de genre, réunis par un metteur en scène qui sait superbement filmer, à la fois doué pour regarder les visages et pour emballer une course haletante à travers des ruelles. Ces qualités sont ici mises au service d'un propos qui touche une vérité délicate et n'a donc absolument pas l'innocence du cinéma d'action.

Frédéric Strauss, Télérama

# Qui Voilà ?

Un film d'animation de Jessica Laurèn

Suède - 2011 - 32mn  
Folimage - Sortie le 2 octobre 2013



Ce programme de huit très courtes histoires d'animation met en scène des animaux dessinés de manière originale. Une voix off (celle d'Hippolyte Girardot) présente chaque histoire avant de les raconter. Avec humour, elle s'adresse directement aux enfants et cela se tient très bien tant les films se veulent très éducatifs. Il est en effet question du quotidien des plus petits.

1. Qui dort ? Lapinou vient dormir chez Nounourse. Ensemble ils jouent, dînent, regardent la télévision. Lorsqu'il s'agit d'aller au lit, Lapinou ne veut plus dormir chez Nounourse.
2. Qui est seul ? Nounourse est seule et voudrait bien trouver quelqu'un pour jouer avec elle. Cependant personne n'est disponible où ne veut se déplacer pour la rejoindre.
3. Le bébé de qui ? Le chat a été adopté. Ses parents ont longtemps attendu et ont dû faire un long voyage pour aller le chercher. Bien des années plus tard, la maman adoptive du chat attend un enfant.
4. Le copain de qui ? Un nouveau compagnon intègre la bande, il s'agit du chat bleu. Tout le monde veut jouer avec lui sauf Nounourse qui est mécontente car elle voudrait qu'il ne joue qu'avec elle.
5. Qui ne range pas ? C'est dimanche et il n'y a pas école. Une bonne occasion pour toute la famille de Nounourse de tout ranger, de faire le grand ménage.
6. Qui est le meilleur ? Nounourse est rapide à la course. Plus que Lapinou qui lui est très fort en galipettes. Mais qu'en est-il du saut, de faire le poirier ou encore de voler dans le ciel ?
7. Qui est malade ? Nounourse a mal au ventre et il faut l'emmenner à l'hôpital. Après examen le docteur diagnostique l'appendicite. Il faut donc l'opérer immédiatement.
8. Qui est où ? C'est la fin des histoires. Comme sa maman travaille, Nounourse va jouer chez Lapinou. Ils décident d'aller chercher Cochonou, puis l'Oiseau et le Chat. Mais ces deux-là sont introuvables...

Willy Durand

Ce film est soutenu par l'AFCAE jeune public

# My sweet pepperland

Un film de Hiner Saleem

France, Allemagne - 2012 - 1h35  
Memento Films - Sortie le 9 octobre 2013  
Cannes 2013, Un certain regard



A Cannes, quand l'équipe du film fut appelée à monter sur scène, la liesse générale donnait bien le ton de ce western contemporain où le burlesque fait de multiples incursions. Il faut souligner que le contexte solidement bordélique de la construction de ce pays fraîchement indépendant, longtemps occupé par les troupes de Saddam, se prête parfaitement à une transposition de la conquête de l'Ouest, ici figurée par des immensités bourrées de rocaïlle, de coutumes ancestrales et d'aventuriers plus ou moins fréquentables, mais toujours armés jusqu'aux dents.

Le héros de cette affaire est un ancien combattant devenu flic qui, pour jouir enfin de la paix retrouvée, s'en va dans un village bordant la frontière turque dont il sous-estime lourdement la dangerosité. Sur place, il ne va pas se passer très longtemps avant qu'il ne se mette à dos le caïd local, tyran flanqué d'une bande d'excités de la kalash, et qu'il croise la route d'une belle institutrice, venue au péril de sa vie porter la bonne parole de la culture dans ces contrées doublement frappées d'obscurantisme et de misogynie chronique. Les éléments sont, dès lors, bien en place pour que le Gary Cooper kurde (impénétrable Korkmaz Arslan) tombe amoureux de cette femme libre (Golshifteh Farahani, aussi lumineuse que Grace Kelly), et qu'il affronte l'arme à la main les profiteurs du chaos. Il ne manque plus qu'un train pour siffler trois fois.

Bruno Icher, Liberation

## 2 automnes 3 hivers

Un film de Sébastien Betbeder

France - 2013 - 1h30  
UFO Distribution - Sortie le 18 décembre 2013  
Cannes 2013 Sélection ACID



Imaginé à partir d'une série de monologues que Sébastien Betbeder écrivait sans savoir ce qu'il allait en faire, le film alterne des séquences de récit face à la caméra avec d'autres qui représentent l'action en cours.

Il s'ouvre sur un plan découvrant, vautre sur son lit, au réveil, un trentenaire en tee-shirt (Vincent Macaigne) qu'une voix off présente ainsi : Arman vit à Paris, il a 33 ans, son métier est tellement peu intéressant qu'on ne va pas en parler. On pourrait s'attendre au pire. Et le pire arrive en effet. Sauf qu'on en rit beaucoup. De ce point de vue là, *2 Automnes 3 hivers* est une comédie réussie.

Réalisé avec un budget de court-métrage, le film glisse en permanence, avec une légèreté délicieuse et une rapidité essoufflée, d'un tableau à l'autre. Le cinéaste joue du contraste entre la présence frontale de ses acteurs récitant pour la caméra et un récit tout en variations de tons et de couleurs, très drôle de bout en bout, mais progressivement gagné par l'inquiétude.

Malgré sa fantaisie poétique, ce film discret et charmant s'inscrit de plain-pied dans la réalité contemporaine, et la précarité des corps fait écho à celle des individus dans la société. Lorsque Benjamin se réveille à l'hôpital, il a oublié que Nicolas Sarkozy a été président de la République, et la nouvelle le stupéfie littéralement. Il y a d'autres manières de parler de politique. Celle-ci n'est pas la moins piquante.

Isabelle Régnier, Le Monde

Ce film est soutenu par l'ACID

## Wakolda

Un film de Lucia Puenzo

Argentine - 2013 - 1h30  
Pyramide - Sortie le 6 novembre 2013  
Cannes 2013, Un certain regard



Après *XXY* et *El Niño Pez* (« L'Enfant poisson »), la réalisatrice argentine Lucia Puenzo adapte à nouveau pour le cinéma un de ces romans, *Wakolda*.

Argentine, 1960. Enzo et Eva ont pris la route avec leurs trois enfants afin de se rendre à Bariloche avec le projet de rouvrir un hôtel dont ils ont hérité. Sur cette route périlleuse ils font la connaissance d'un médecin allemand élégant qui se rend au même endroit. Apprenant par hasard que Lilith, une des enfants d'Enzo et Eva, souffre d'un problème de croissance, il cherche, malgré la méfiance d'Enzo, à se rapprocher de la fillette. Une fois sur place il leur propose d'être leur premier client et s'installe à l'hôtel. Peu à peu, grâce à son argent et parce qu'il affirme être en mesure d'aider Lilith, il gagne la confiance d'Eva et de la fillette qui commence alors un traitement expérimental capable de lui rendre sa taille normale...

L'hôtel est situé à proximité du lac Nahuel Huapi sur lequel vont et viennent des avions qui déposent et emmènent de mystérieuses personnes qui disparaissent ensuite au sein d'une villa bien gardée et isolée du reste du monde. Eva, grâce aux archives de l'hôtel, découvre son histoire et celle de la communauté allemande qui réside dans les environs depuis de nombreuses années...

Le film de Lucia Puenzo, avec habileté, épouse le point de vue de la famille qui ignore tout de cet homme étrange et de l'environnement dans lequel elle se retrouve. Et, lorsque, peu à peu, les choses commencent à se définir, Eva choisit de fermer les yeux car elle voit en ce médecin allemand un espoir pour Lilith. Le film nous met dans cette position inconfortable pour mieux nous en faire saisir l'enjeu ou comment les impératifs d'une histoire familiale en arrivent à se confronter brutalement avec l'Histoire.

Willy Durand

# Nos héros sont morts ce soir

## Un film de David Perrault

France - 2012 - 1h34

UFO Distribution - Sortie le 23 octobre 2013

Cannes 2013, Semaine de la critique



France, début des années 60. Simon, catcheur, porte le masque blanc, sur le ring il est « Le Spectre ». Il propose à son ami Victor, de retour de la guerre, d'être son adversaire au masque noir : « L'Équarisseur de Belleville ». Mais pour Victor, encore fragile, le rôle paraît bientôt trop lourd à porter : pour une fois dans sa vie, il aimerait être dans la peau de celui qu'on applaudit. Simon suggère alors à son ami d'échanger les masques. Mais on ne trompe pas ce milieu là impunément...

### «Le beau conte rétro de David Perrault :

Nous voilà très loin du cinéma français qu'on voit à Cannes ou ailleurs, dans un film-ovni, le premier de David Perrault. (...)qui n'a pas de mal à nous entraîner dans un univers de conte fantastique, mêlé de réalité rétro. L'originalité de *Nos héros sont morts ce soir*, présenté à la Semaine de la critique, c'est aussi sa vraie richesse visuelle, qui, après une mise en place un peu sage, se déploie progressivement, superbement. En une généreuse déclaration d'amour au cinéma.

Quand on demande à David Perrault d'où il vient, il répond : « *Je viens de la cinéphilie* ». Un vaste pays pour lui. « *J'ai une affection particulière pour l'âge d'or hollywoodien. C'est un cinéma plein d'artifices mais qui apporte une vérité sur la vie parfois plus concrète que ne peut le faire le cinéma réaliste. (...) J'ai voulu réaliser un film de pur cinéophile, (...) en m'attaquant à ce film sous l'angle de la mythologie du cinéma* ».

Le cinéma d'auteur et celui qui fait simplement rêver sont ici amis, reliés par une autre mythologie vraiment populaire, celle du catch. A travers ces combats mis en scène, scénarisés, *Nos héros sont morts ce soir* nous parle du spectacle, du rôle qu'il peut tenir dans nos vies, de notre fascination de spectateurs. Qui change avec le temps, qui abandonne ses héros, les laisse mourir un soir... Il y a une mélancolie fructueuse dans cette célébration d'un passé capable d'inspirer encore aujourd'hui, de faire resurgir de la magie. « *J'ai fait ce film parce que le cinéma ne fait plus rêver comme avant, et je le regrette* », dit David Perrault.»

Frédéric Strauss, Télérama

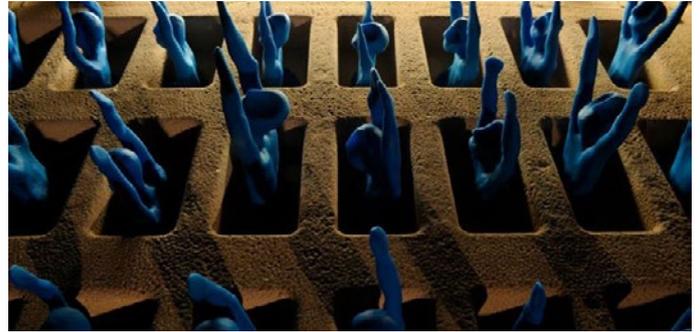
# Jasmine

## Un film de Alain Ughetto

France - 2013 - 1h10

Shellac - Sortie le 23 octobre 2013

Annecy 2013



A la fin des années 1970, Alain a rencontré Jasmine, une iranienne. Aujourd'hui il cherche à retrouver sa trace et grâce à leur correspondance il fait resurgir le passé de cette histoire d'amour restée inachevée. Suite à cette rencontre, Alain est allé à Téhéran rejoindre Jasmine au moment de la Révolution iranienne et de la prise du pouvoir par Khomeyni. Ils ont vécu cette Révolution ensemble, discrètement. Mais les espoirs nés de la Révolution ont rapidement été déçus. Alain est reparti, Jasmine n'est pas venue le retrouver en France...

Pour raconter de manière originale cette histoire personnelle, Alain Ughetto a fait le choix de l'animation. Il a réalisé des décors et des personnages de pâte à modeler qu'il anime. Ce choix donne vie à un récit rythmé aussi par la lecture de la correspondance. Cependant si cette correspondance nous renvoie directement à l'histoire intime des deux protagonistes, l'animation, dans sa manière de figurer des lieux et des personnages indéfinis, dit une histoire universelle.

Le film a aussi une dimension historique qui n'est pas négligeable tant elle a joué un rôle important dans l'évolution de la relation entre Alain et Jasmine, de la Révolution iranienne à la Révolution verte de 2009 contestant la réélection de Ahmadinejad.

Willy Durand

# Room 514

Un film de Haron Bar-Ziv

Israël - 2011 - 1h30

Sophie Dulac - Sortie le 2 octobre 2013 (à confirmer)

Cannes 2013, Sélection ACID



Anna est enquêtrice au sein de l'armée israélienne et se retrouve confrontée à des soldats accusés de violences sur un palestinien. Son enquête se focalise sur un commandant qu'elle interroge sans cesse dans la salle d'interrogatoire dite « Room 514 ». Anna veut la vérité au-delà des considérations politiques et hiérarchiques. Pour elle, c'est une question de justice mais aussi une manière de s'affirmer face à des hommes détenteurs de tous les pouvoirs.

Le film relève du huis clos en épousant le point de vue d'Anna, et l'essentiel de l'action se passe au sein de la salle d'interrogatoire, un espace exigüe et sans âme où vont s'affronter des personnes du même bord. C'est peu de dire que la tension est forte, car au-delà de la recherche de la vérité, ce qui est en jeu ici ce sont aussi des rapports de pouvoir (Anna est constamment renvoyée au fait qu'elle est une femme et que si elle a bien sa place dans l'armée, ce n'est pas la même que celle des hommes et qu'elle ne peut se prévaloir d'autant de prestige qu'eux et en particulier de ce commandant) et des sentiments (on est dans la salle d'interrogatoire avec sa vie, son rapport au monde et toute une sphère de sentiments dont on use pour faire plier l'autre). Un monde de paroles qui engage des corps dans une salle d'interrogatoire mais aussi à l'extérieur. Anna vit en effet une relation charnelle avec un officier et ce qui se joue entre ces deux-là agit aussi directement sur l'évolution de l'interrogatoire.

La grande réussite de ce film est d'arriver à faire se tenir ensemble autant d'enjeux dans aussi peu d'espace sans que pour autant l'ambiance devienne pour le spectateur étouffante. Le film peut aussi fonctionner comme une métaphore du conflit israélo-palestinien mais, contrairement à bien d'autres films, Room 514, renvoie Israël face à sa propre conscience.

Willy Durand

Ce film est soutenu par l'ACID et le GNCR

# La Vie d'Adèle

Un film de Abdellatif Kechiche

France - 2012 - 2h55

Wild Bunch Distribution - Sortie le 9 octobre 2013

Cannes 2013, Palme d'Or



Au lycée, sans que cela ne se remarque particulièrement, Adèle, 15 ans, ne se sent pas vraiment en phase avec ce qui préoccupe beaucoup ses copines : sortir avec des garçons. Cela l'amène, sans qu'elle l'ait décidée, à être assez solitaire. Un jour, dans la cour déserte du lycée, elle retrouve une copine et elles s'embrassent. Adèle est troublée et souhaite voir cet événement se reproduire mais elle est rapidement déçue. Tout cela n'était qu'un jeu... Plus tard, dans la rue, son regard croise celui d'une jeune femme aux cheveux bleus qui se promène au bras de sa compagne. Adèle est fortement troublée par ce moment furtif. Peu à peu elle prend ses distances avec son groupe de copines du lycée qui commence à se poser des questions. Elle part alors à la recherche de la jeune femme aux cheveux bleus...

Ce nouveau film d'Abdellatif Kechiche (*L'Esquive*, *La Graine et le mulet*, *Vénus noire*) ne débute pas par hasard par la citation d'un passage de *La Princesse de Clèves* puisque le roman de Marie-Madeleine de Lafayette débute par une rencontre suivie d'une passion immédiate, celle de la Princesse et du Duc de Nemours. *La vie d'Adèle*, que le film nous propose sur plusieurs années, est du même ordre : les premiers émois amoureux, la passion, les désirs, la puissance des corps, les troubles, les bouleversements, les trahisons, etc. Un concentré des sentiments amoureux les plus forts d'une existence. Mais la force de ce film réside plus sûrement dans la manière de filmer la confusion des sentiments d'Adèle, grâce aussi à l'interprétation parfaite de l'actrice Adèle Exarchopoulos. Abdellatif Kechiche filme le visage d'Adèle et c'est tout simplement bouleversant.

La Vie d'Adèle est un film magnifique, subjuguant.

Willy Durand

# Table ronde

## Accès aux salles - Accès aux films

3h00

L'accès des salles aux films, l'accès des films aux salles à l'heure du numérique

On a cru - ou voulu croire - que le passage au numérique allait permettre à toutes les salles de cinéma d'exposer n'importe quel film, à n'importe quel moment et à moindre coût. Les films allaient enfin devenir disponibles... Force est de constater qu'il n'en est rien et que finalement la situation n'est peut-être pas si différente qu'au temps de la pellicule 35mm, même si l'économie de certaines salles a été foncièrement modifiée par cette transition numérique.

A quelques exceptions près, toutes les salles de cinéma aspirent à la même chose : pouvoir accéder le plus tôt possible aux films potentiellement susceptibles de leur assurer une pérennité économique. La majorité de ces salles sont dans la recherche de la meilleure rentabilité possible mais d'autres aspirent à obtenir une certaine tranquillité économique seulement pour pouvoir exposer les œuvres les plus fragiles du marché et financer leur travail d'animation. De la même manière, les distributeurs aspirent à voir leurs films les mieux exposés possible, dès les premières semaines, dans les villes disposant d'un potentiel de public important.

Comme les films ne sont pas aussi disponibles que ce à quoi on pouvait s'attendre, la concurrence règne en maître et la loi du plus fort s'impose. La donne a-t-elle été fortement modifiée avec la mise en place du numérique ? Qu'en est-il de l'accès à ces films, ceux du marché (qu'ils soient « Art & Essai » ou non) et ceux dits « fragiles » ?

Une des conséquences les plus remarquées concerne le positionnement des multiplexes sur les films classés « Art & Essai ». Ce phénomène qui était déjà en cours à « l'époque » de la pellicule a pu se développer de manière considérable avec le numérique et sa nouvelle économie. De nombreux films d'Art & Essai dits « porteurs » (potentiellement rentables) qui trouvaient « naturellement » leur place dans les salles « Art & Essai » sont dorénavant proposés dans les multiplexes qui n'entendent plus laisser la moindre part de marché aux autres salles qui émaillent notre territoire. On l'aura compris, au travers de cette question de l'accès aux films, c'est l'avenir de nombreuses salles de cinéma qui est menacé.

Cette table ronde se propose avec la contribution de distributeurs, de programmateurs, d'exploitants de salles de cinéma et de l'ACID (l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) de réfléchir à cette question cruciale et de tenter d'imaginer des solutions équitables.

# Informations

Judi 12, Vendredi 13 et samedi 14 septembre

## Cinéma L'Iris, Questembert (56)

2, bis boulevard St-Pierre,

02 97 26 60 90 - [infos@iris-cinema-questembert.com](mailto:infos@iris-cinema-questembert.com)

Site: <http://www.iris-cinema-questembert.com>

## Organisation et contacts :

| Atmosphère 53   | Le Cinémographe<br>SCALA  | Cinéphare   |
|---|---|---|
| 12 rue Guimond des<br>Riveries<br>53100 Mayenne<br>Tel : 02 43 04 20 46<br>Fax : 02 43 04 96 48<br><a href="mailto:contact@atmosphere53.org">contact@atmosphere53.org</a> | 17 rue Paul Bellamy<br>44000 Nantes<br>Tel : 02 85 52 00 10<br>Fax : 02 85 52 00 19<br><a href="mailto:scala@lecinematographe.com">scala@lecinematographe.com</a> | 5 blvd Léopold Maissin<br>29480<br>Le Relecq Kerhuon<br>Tel : 02 98 47 51 68<br>Port : 06 75 05 89 51<br><a href="mailto:reseau.cinéphare@gmail.com">reseau.cinéphare@gmail.com</a> |

## Les hébergements:

- Chez les bénévoles (une quinzaine de places) .  
Contact : Gislène Coetmen au 06 74 90 90 73

- Camping : un nombre limité de places est mis à disposition gratuitement par la mairie.  
contact : le cinéma l'Iris au 02 97 26 60 90.

- Office du tourisme de Questembert:  
<http://www.rochefortterre-tourisme.com/>

- Le guide hébergement et restauration de l'Office du tourisme de Questembert  
<http://www.calameo.com/read/001299317879833af6679>

-Hotel\*\* Le Saint-Anne 02 97 26 11 47  
<http://www.lesaintanne-questembert.fr>

- Rochefort-en-Terre (jolie petite cité de caractère à 15 mn de Questembert) :

La résidence Ar Péoch locations d'appartements :  
T2 : 2/4 personnes = 67 € la nuitée  
T2 + : 5 personnes = 72 € la nuitée

[http://www.rochefortterre-tourisme.com/dormir/village-vacances-residences-tourisme-morbihan-bretagne?tif\\_r=8f-c0796b-7ece-427a-ac5f-fc1acace9dd7&Residence-de-Tourisme-Domaine-d-Ar-Peoc-h](http://www.rochefortterre-tourisme.com/dormir/village-vacances-residences-tourisme-morbihan-bretagne?tif_r=8f-c0796b-7ece-427a-ac5f-fc1acace9dd7&Residence-de-Tourisme-Domaine-d-Ar-Peoc-h)

Avec le soutien de:



Cinéphare bénéficie de l'aide de la région Bretagne dans le cadre du dispositif emplois associatifs d'intérêt régional.